



Zigoneshi

EXPÉDITION EN TERRITOIRE KOGI

"Il n'y a pas de handicap, il n'y a que des différences"

Atteint de cécité, Jean-Pierre Brouillaud part seul sur les chemins de Katmandou à 18 ans, poussé par une souffrance qui frôle la déraison. Rencontres, défis permanents, aventures humaines, dépassement de soi, l'amèneront à transformer sa cécité en force. L'écrivain-voyageur, membre de la Société des explorateurs français, est en route vers le nord de la Colombie, avec son ami Lilian Vezin photographe, réalisateur, écrivain et grand voyageur, dans l'espoir de rencontrer les Kogis.

poraine, créant ainsi des tentatives de refuge dans des religions ou des nationalismes. Peu à peu émerge la prise de conscience inconfortable que notre société du néo-capitalisme et du consumérisme n'est pas forcément synonyme de progrès et de pérennité. Il faut trouver de nouveaux modèles, mais vers où aller ? Comme le disait Albert Camus : "Chaque génération se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le referra pas. Sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse."

Veiller à l'équilibre Où vivent les Kogis ? Au nord de la Colombie, dans la Sierra Nevada de Santa Marta. Cette montagne, dont El Pico Cristobal Colon culmine à 5775 mètres, plonge en quelques dizaines de kilomètres dans les eaux turquoise des Caraïbes, après avoir décliné sur ses pentes une incroyable variété d'écosystèmes : neiges éternelles, pâturages d'altitude, arbustes et grandes herbes typiques des hautes Andes, forêts de brouillard, puis tropicales et humides, enfin déserts côtiers et ventés, hérissés de cactus. Pour ses habitants, plus qu'une simple montagne, la Sierra Nevada est le cœur du monde, la Terre Mère qui leur a transmis le code moral et spirituel régissant le quotidien de leur communauté. Sur des pentes escarpées, ces Indiens entretiennent et pérennisent leurs traditions depuis plusieurs millénaires. Leur religion ? Protéger et remercier la Terre Mère. Privilégiant avant tout l'Être à l'Avoir, les Kogis initient très tôt certains de leurs enfants aux mystères des perceptions subtiles, à travers une ascèse rigoureuse menée dans des grottes d'altitude et jusqu'à ce qu'à leur tour, ils deviennent des *Mamas*. C'est à cette stricte condition qu'ils pourront alors veiller au bien-être de leur communauté et à l'équilibre des forces du vivant. La formation des *Mamas* peut durer dix-huit ans. Elle se déroule dans l'obscurité : un entraînement à quitter les apparences trompeuses de la lumière. Étant moi-même aveugle, et ayant organisé des rencontres les yeux bandés, cette transmission par l'expérimentation me va droit au cœur.

Tout a une âme Dans la nature, tout fait sens. Chaque arbre, chaque tronc, chaque écorce, sont autant de visages d'*Aluma*, conscience impersonnelle. Il s'agit donc du monde de l'invisible, le monde des possibles, celui dont, selon les Kogis, nous venons tous, hommes, arbres, vents, étoiles, animaux, énergies. Nous sommes conscients que notre civilisation, si irrespectueuse de la nature, va droit dans le mur. Arrivés sur place, nous louons un carbet, maison de planches et de bambous ouverte au vent des Caraïbes et aux mille et un chants de coqs déréglés qui s'égosillent nuit et jour.



Ce qui m'attire et me pousse vers cette communauté ? Leur manière de vivre en solidarité avec tous les règnes du vivant



Tant qu'il y a de l'altérité, un dialogue reste possible... Voilà ce qui me met une nouvelle fois sur la route, en janvier et février 2019, à travers ce monde de plus en plus normatif, avec la conviction qu'en détruisant la nature, l'humanité s'attaque à elle-même. Cette fois-ci, direction la Colombie. Les Indiens Kogis sont une communauté d'environ 15 000 personnes, derniers héritiers de la grande civilisation pré-

colombienne tayrona. Il n'est pas du tout évident de les rencontrer. Ils affichent une méfiance bien compréhensible à l'égard de notre civilisation. Il faut dire que les faits ont parlé depuis 1526, l'année où Rodrigo de Bastida fonda la ville de Santa Marta. Tour à tour, les colons espagnols, les moines capucins, les narcotrafiquants, les guérilleros et autres pilleurs de tombes et de ressources naturelles leur volèrent vies et biens. Ils leur confisquèrent leurs terres en leur assé-

nant, au nom de la sacro-sainte modernité, des croyances et des valeurs tout à fait étrangères. Ce qui m'attire et me pousse vers cette communauté ? Leur manière de vivre en solidarité avec tous les règnes du vivant, argument amplement suffisant pour confier mes pieds aux alizés des enthousiasmes qui me traversent. Et puis, il faudrait au moins être aveugle pour ne pas voir qu'une angoisse liée à la finitude de notre monde envahit notre société contem-



Après quelques jours, nous avons l'honneur de recevoir la visite de trois Indiens kogis et de leur *Mama*. "Nous les Kogis, habitants de la Sierra Nevada colombienne, nous avons un principe important : *Zigoneshi*. Ce mot signifie : je t'aide et tu m'aides, je te donne et tu me donnes. Il parle d'échange et d'entraide. Ensemble, nous devons réapprendre à nourrir un seul chemin, une seule pensée, pour un avenir commun." Lilian et Camille offrent à nos trois visiteurs des coquillages ramassés sur la côte bretonne. Nous mettons ainsi en pratique *Zigoneshi*, entrant dans l'échange. Le *Mama* parle uniquement kogi, les jeunes un peu espagnol. Ilona, notre traductrice, traduit habilement, en tentant de ne pas dénaturer leurs propos. "Que veux-tu ?" me demandent-ils en toute simplicité. "Et que nous apportes-tu en échange ?". La possibilité d'un dialogue est en train d'émerger, ce qui ne veut pas dire que la Sierra nous accepte. "Nous souhaitons passer quelque temps dans une de vos communautés et réaliser un film documentaire."

Une civilisation de l'être La cécité me paraît être un passeport et une passerelle possible vers cette civilisation de l'être qui développe une autre attitude envers la vie. En romantique de



l'aventure, j'aimerais explorer leur territoire, les pieds offerts au vent, avec un cœur d'enfant et une écoute plus large que celle des oreilles de chair. Nous souhaitons être invités dans leur communauté à la seule condition qu'ils nous jugent dignes de témoigner du regard qu'ils portent sur le monde.

Quelques jours plus tard, nous apprenons avec une vive émotion que la Sierra nous accepte et nous accueille dans un de ses villages. Miguel et ses deux frères nous proposent de leur monter du poisson séché et de la toile blanche. En arrivant dans leur minuscule village, le *Mama* Sale nous reçoit avec un rituel de conscientisation et de nettoyage : "Ressentez d'où vous venez, quelles sont vos intentions, qu'avez-vous apporté, qu'attendez-vous de nous...". *Zigoneshi*, le titre de notre futur documentaire s'impose à ce moment-là. Après un silence réparateur, un espace de méditation partagée, le *Mama* nous demande de lui restituer toutes nos pensées. Pour cette population en harmonie avec la nature, la vie est une quête constante d'équilibre qui se concrétise par le biais d'une méditation ayant comme support le *poporo** pour les hommes et le tissage pour les femmes, ainsi que des rituels de nettoyage physique, psychique et émotionnel. N'oublions pas que les Kogis se considèrent comme les gardiens de l'équilibre du monde.

Au village, une petite maison de bois, bambous et fibres végétales — sans clous, ni vis — nous est désignée. Nous y suspendons nos hamacs. En leur remettant nos cadeaux, nous comprenons que les trente mètres de toile blanche sont destinés à la confection de leurs vêtements. Les femmes tissent des "*mochilas*", leurs indispensables sacs. Nous déduisons alors que vu la perte de beaucoup de leurs terres de basse altitude, ils n'ont plus suffisamment d'espace pour faire croître le précieux coton avec lequel ils confectionnent leurs traditionnels habits blancs depuis plusieurs millénaires...

Une approche spirituelle de l'environnement La Sierra Nevada est entourée par la *linea negra*, une ligne noire d'énergie invisible reliant les sites sacrés et qu'il est interdit de franchir sans l'autorisation des *Mamas*. Notre activité au sein du *pueblito* consiste à parler, échanger, filmer. Quand nous posons certaines questions, la réponse nous coûte des heures d'attente. Les Kogis se réunissent alors la nuit dans la *nuhé*, maison sacrée où ils prennent des décisions en s'interrogeant collectivement et où ils accomplissent des rituels donnant la parole à la *Tierra Madre*. Au fil des rencontres, nous découvrons que les Kogis n'ont pas le sens de la propriété. Ils se déplacent dans la montagne au gré des saisons et des travaux à accomplir. Les maisons appartiennent à la communauté et sont inves-

"Tant que nous danserons, chanterons, ferons de la musique, nous préserverons l'équilibre du monde. Nous devons remercier Nuestra Madre"

ties aux périodes de plantations, de récoltes et autres activités pour le bien collectif. Quand ils apprennent que je suis écrivain, ils me disent qu'ils ont perdu leur écriture et qu'ils auraient besoin de quelqu'un pour compiler leur savoir, leur généalogie. Nous découvrons combien précieuse est pour eux la mémoire et combien il est important de la transmettre. Miguel nous répète plusieurs fois : "Pour savoir où l'on va, il faut savoir d'où l'on vient." Nous pressentons qu'ils redoutent la perte et l'appauvrissement de leurs traditions ancestrales. Les deux frères de Miguel suivent des études en ville, non pas pour devenir des hommes modernes, mais pour revenir honorer la Sierra après avoir acquis un peu du savoir des "petits frères" et les moyens de protéger juridiquement leur communauté. "Tant que nous danserons, chanterons, ferons de la musique, nous préserverons l'équilibre du monde. Nous devons remercier Nuestra Madre."

Apparaît ici une notion indissociable de leur culture que nous, les petits frères, avons négligée, à cause de notre appétit de tout posséder. Il s'agit de la notion de *pagamento*, la dette naturelle qui participe à l'échange, à la fluidité d'un libre "prendre-donner", entre l'homme et la nature. "Si on coupe un arbre pour fabriquer un pont, un toit, un enclos, on en plante un autre immédiatement. S'il pleut, nous ne devons jamais oublier de remercier Nuestra Madre par des rituels. Ne pas remercier, c'est s'attirer la colère de la nature. La Terre Mère ne fait pas que donner, nous devons comprendre cela, elle réclame des soins, sinon elle se fâche : inondations, volcans en fureur, sécheresses, tremblements de terre."

Nous découvrons peu à peu leur méthode de maraîchage, proche de la permaculture, des associations de plantes se protégeant mutuellement de certains insectes et des ardeurs du soleil. En les quittant, nous savons qu'ils attendent de nous des moyens pour établir un dialogue avec la modernité, dans la vallée. Nous espérons recueillir des fonds pour soutenir nos amis et cet autre regard sur le monde.

Texte Jean-Pierre Brouillaud
Photos Lilian Vezin

EN SAVOIR PLUS

Jean-Pierre Brouillaud est auteur de "Voyage du coq à l'âme" aux Ed. Aluna <http://l-illusion-du-handicap.com> www.expeditions-ventdularge.fr



Jean-Pierre Brouillaud et Lilian Vezin présenteront leur documentaire "Zigoneshi" au Festival des Globe-trotters sam. 26 sept. 2020 à 18 h dans l'amphithéâtre www.festivaldesglobe-trotters.fr

